

Conny Reichling

IDENTITÉ CULTURELLE OU CULTURE MATÉRIELLE ?

La notion d'identité appliquée à la Préhistoire

D'une manière générale, la notion d'identité caractérise un individu et le distingue des autres¹. L'identité culturelle, un aspect de la notion globale d'identité, se caractérise par le sentiment d'appartenance à un groupe culturel. Selon Hervé Marchal², une langue, une histoire, une religion et un territoire communs sont les conditions pour pouvoir parler d'identité culturelle en premier lieu. Ce sont des paramètres en général aisément identifiables pour les sociétés dites traditionnelles des temps protohistoriques³ et historiques, mais impossibles à démontrer pour la Préhistoire, car les sources orales et écrites sont absentes.

La Préhistoire désigne non seulement la plus ancienne et la plus longue période de l'histoire de l'humanité, mais aussi la discipline qui l'étudie. En 1859⁴, l'archéologue français Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes⁵ officialise en quelque sorte la Préhistoire par ses nombreuses trouvailles. Dès lors, les connaissances et les découvertes majeures - comme celle de l'art pariétal d'Altamira (Espagne) par Marcelino Sanz de Sautuola⁶ en 1879, officiellement reconnue en 1902⁷ - se sont multipliées, surtout dans la région franco-cantabrique. En effet, la plupart des grottes ornées connues⁸ se trouvent dans le sud-ouest français et le nord-ouest espagnol.

¹Dictionnaire de sociologie, Boudon, R. et al, éd. Larousse, Paris, 1999.

²Marchal, H., Identité en Question, Coll. Philo, éd. Ellipses Marketing, Paris, 2006.

³La Protohistoire regroupe les populations qui ne possèdent pas d'écriture, mais qui sont évoquées dans les textes d'autres sociétés qui leur sont contemporaines (par exemple: les peuples celtes).

⁴L'année où Charles Darwin publie "Origin of the Species", les propos de Jacques Boucher de Perthes sont acceptés par la communauté scientifique.

⁵Boucher de Perthes, J., Antiquités celtiques et antédiluviennes. Mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine, Paris, 1864, 3 tomes (réimpression Paris 1947, 1957 & 1964).

⁶Marcelino Sanz de Sautuola était un juriste espagnol et propriétaire du terrain sur lequel il a découvert avec sa fille Maria en 1879 les peintures de la grotte d'Altamira. À cause de l'extrême qualité artistique des peintures, Sautuola est accusé de faussaire et de vives discussions à ce sujet commencent. Sautuola ne vivra pas assez longtemps pour voir Altamira authentifiée comme art paléolithique.

⁷Ce n'est qu'en 1902, qu'Emile Cartailhac, un des principaux critiques de l'ancienneté des peintures d'Altamira, reconnaît finalement l'authenticité des peintures rupestres et publie "Mea Culpa d'un Sceptique" dans L'Anthropologie.

⁸En France: Lascaux, Chauvet, Cosquer, Gargas etc. En Cantabrie: El Castillo, Las Chimeneas, El Pendo, Hornos de la Peña etc.

Il n'existe pas de chronologie préhistorique détaillée contrairement aux temps historiques. Le Solutréen (Paléolithique supérieur), le plus petit intervalle connu de la Préhistoire, a 4000 ans.

Si la quantité d'informations a nettement augmenté, le sens des objets, autre que fonctionnel, fait défaut. Les mœurs et coutumes des sociétés préhistoriques se résument à de vagues suppositions, car les sources archéologiques expliquent seulement le volet matériel. Les comparaisons ethnologiques ne sont jamais certaines et peuvent être remises en question à tout moment.

Le nombre et la récurrence de certains témoins matériels permettent d'en faire des fossiles directeurs qui, par leur spécificité dans le temps et dans l'espace, déterminent des cultures matérielles.

En effet, le terme de «culture matérielle» est fréquemment utilisé par les archéologues, mais aucun d'entre eux ne l'a jamais vraiment défini. L'ethnologue Pierre Lemonnier «souligne que l'expression 'culture matérielle', si vieillotte, si galvaudée, méprisée même parfois, résume à la fois ce qui fait tout l'intérêt et la raison d'être de nos disciplines, mais aussi toute leur difficulté; difficulté qui consiste essentiellement à se rendre compte, et à tenir compte, de toutes les implications de ladite expression.»⁹ Nous entendons par culture matérielle toute production anthropique contribuant à l'étude de la vie des hommes préhistoriques. Souvent, les archéologues tendent à sous-entendre une certaine synonymie entre culture (culture matérielle) et identité (identité culturelle). L'ensemble de ces notions est souvent repris sous le terme général de culture, notamment dans les dictionnaires de préhistoire tels que ceux édités par André Leroi-Gourhan¹⁰ ou Denis Vialou¹¹. Ce dernier dit: «L'inconstance du concept de culture dans son usage moderne et contemporain a facilité son application à la préhistoire. On parle alors et le plus souvent de culture matérielle (ce qui est conservé) pour la distinguer du concept de culture appliquée aux sociétés historiques ou relevant de l'analyse anthropologique. La matérialité attachée au concept de culture préhistorique fait qu'il y

⁹Lemonnier, P., De la culture matérielle à la culture? Ethnologie des techniques et Préhistoire, in: 25 ans d'études technologiques en Préhistoire, XI^e rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, Éditions APDCA, Juan-les-Pins, 1991, pp. 15-16.

¹⁰Dictionnaire de la Préhistoire, dir. André Leroi-Gourhan, P.U.F., Paris, 1988.

¹¹La Préhistoire: Histoire et Dictionnaire, dir. Denis Vialou, éd. Robert Laffont, Paris, 2004.

a souvent confusion entre culture et industrie. [...] En fait, le concept de culture sert (ou doit servir) à caractériser un ensemble homogène de données matérielles ou non (art, inhumation par exemple), de comportements ou d'activités spécifiques de sociétés préhistoriques vivant plus ou moins simultanément, pendant un temps défini, sur un espace limité.»¹²

Les exemples suivants illustrent assez bien ce conflit entre les définitions des notions de culture matérielle (concept préhistorique) et l'identité culturelle (concept ethnologique).

À Krems-Wachtberg (Autriche), l'équipe de Christine Neugebauer-Maresch¹³ a découvert les squelettes de trois nouveau-nés. Ils ont été enterrés avec les plus grands soins il y a 27 000 ans. Les bébés étaient accompagnés de perles en ivoire, témoins possibles d'un collier ou d'une petite couverture. Une aiguille en ivoire fermait probablement une peau saupoudrée d'hématite qui les enveloppait. Ils étaient protégés par une omoplate de mammouth. Tous ces détails laissent penser qu'une cérémonie spécifique ou au moins qu'une manipulation des corps accompagnait leur enterrement et démontrent sans le moindre doute que ces bébés ont bénéficié d'une vraie sépulture.

Instinctivement, chacun d'entre nous, chercheur ou non, qualifierait cette structure de sépulture et de rite anthropique. Le fait d'enterrer ses morts ou de manipuler les dépouilles est en effet une pratique propre à l'humain. Nous pourrions interpréter cela comme le témoin d'une histoire ou d'une religion commune, critères qui font partie de la définition d'une identité culturelle proposée par Hervé Marchal ci-dessus. Malheureusement, cela reste une hypothèse de travail. On ne retrouve que très peu de squelettes préhistoriques et ils ne représentent qu'un petit pourcentage de la population de l'époque. Cela ne veut pas dire que les sépultures étaient réservées à une élite, mais plutôt que d'autres pratiques funéraires existaient que nous ne retrouvons pas lors des fouilles. Par exemple, certains sites archéologiques, comme celui de Dolní Věstonice¹⁴

¹²Vialou, D., Culture, in: La Préhistoire – Histoire et Dictionnaire, éd. Laffont, Paris, 2004, p. 511.

¹³Neugebauer-Maresch C. et al., The Gravettian Infant Burials from Krems-Wachtberg, Austria. Proceedings of the XV World Congress of the International Union for Prehistoric and Protohistoric Sciences (Lisbon, 4–9 September 2006), WS26: Babies Reborn: Infant/child burials in pre- and protohistory. B.A.R. International Series, Oxford 2008: Archaeopress 24, 15–19.

¹⁴Klíma B., Dolní Věstonice II. Ein Mammutjägerrastplatz und seine Bestattungen, in E.R.A.U.L., Université de Liege, No. 73, Liege, 1995.

en République Tchèque, ont révélé des témoins qui pourraient être les restes d'une incinération partielle¹⁵, les ossements étant brûlés et concentrés à un endroit.

Ce que nous pouvons affirmer dans la question des inhumations du paléolithique supérieur et moyen est que l'hématite (oxyde de fer rouge) est systématiquement employée. Peut-être pour sa couleur rouge vif ou ses attributs conservateurs, ralentissant la putréfaction et atténuant l'odeur de décomposition, peut-être pour ses caractères cultuels ou symboliques.

L'hématite est également présente dans les sépultures néanderthaliennes¹⁶ du paléolithique moyen de Shanidar en Iraq, fouillées par R. Solecki¹⁷ dans les années 1950. La sépulture Shanidar IV¹⁸ présente une particularité dans les « rites funéraires » paléolithiques. Les analyses palynologiques¹⁹ ont démontré que des fleurs avaient été déposées dans la sépulture, choisies peut-être pour des fins cérémonielles ? Nous pensons pouvoir écarter l'hypothèse selon laquelle elles ont été récoltées pour leur beauté, car à l'exception d'une espèce, les autres ont des pétales insignifiants. La théorie des fins médicinales semblerait plus plausible pour ce cas-ci.

À côté des sépultures, peut-être le témoin le plus tangible d'une origine de culture chez l'homme, nous trouvons aussi des objets ayant un thème iconographique précis, tels que les propulseurs²⁰ dits au « faon aux oiseaux ». Il existe quatre propulseurs identifiables présentant cette iconographie. Ils se trouvent tous à une distance de plusieurs dizaines, voire une centaine, de kilomètres.

¹⁵Beresford-Jones, D.G., Burning wood or burning bone? A reconsideration of flotation evidence from Upper Palaeolithic (Gravettian) sites in the Moravian Corridor, in: *Journal of Archaeological Science*, n°37, 2010, p. 2799-2811.

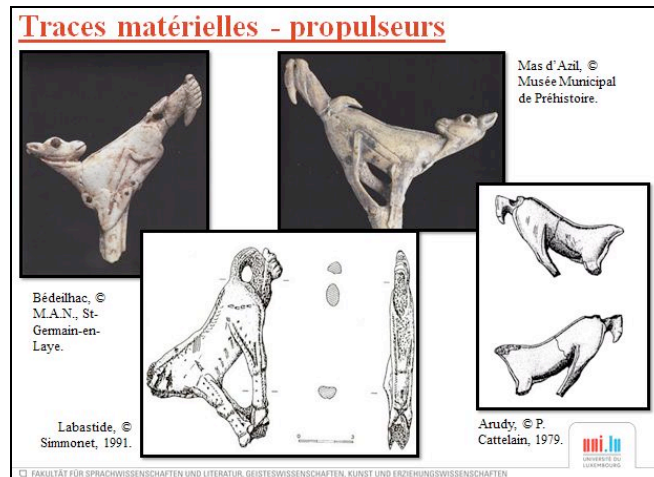
¹⁶Première publication sur le taxon *homo neanderthalensis*: King W., The reputed fossil man of the Neanderthal. In: *Quarterly Review of Science* 1, 1864, p. 88-97.
[www.boneandstone.com/articles_classics/king_1864.pdf (consulté le 26/09/2010)]

¹⁷Ralph Solecki, Shanidar cave: a paleolithic site in northern Iraq, in: *Annual Report of the Smithsonian Institution*, 1954, p. 389-425.

¹⁸Ralph Solecki, Shanidar IV, a Neanderthal Flower Burial in Northern Iraq, in: *Science*, Volume 190, Issue 4217, 1975, p. 880-881.

¹⁹L'analyse palynologique se fait sur base d'échantillons de sédiments de couches archéologiques afin d'en extraire les pollens pour déterminer la végétation de l'époque.

²⁰Un propulseur est un bâton, dont une extrémité comporte un crochet, servant comme prolongement du bras afin d'accentuer la force de jet d'une sagaie (une arme de jet préhistorique).



Nous savons que les quatre propulseurs, dont deux sont incomplets, datent du Magdalénien, période préhistorique qui s'étend entre 18 000 et 8 000 avant notre ère. Ont-ils été conçus à des fins symboliques, racontent-ils un mythe, ont-ils été faits par un même groupe de personnes? Peut-on éventuellement parler de transmission d'une tradition sociale ou historique?

Pierre Lemonnier est d'avis que «nous ne pouvons certainement pas faire correspondre de manière univoque – ni même vague – un 'sens' donné et une forme technique particulière. En effet, l'ingéniosité et la créativité des cultures étant sans limites, les significations les plus diverses ont pu être associées à des formes techniques identiques, et réciproquement. Ainsi, mille fois les hommes ont dû mettre du sens dans les herminettes qu'ils inventaient ou utilisaient, mais comment pourrait-on bien remonter d'une herminette particulière à un 'sens' particulier?»²¹ Si nous partions du fait qu'il s'agit bien de témoins d'une tradition sociale préhistorique, nous pourrions en effet parler d'une attestation d'identité culturelle préhistorique. Malheureusement, cela ne peut pas être vérifié. Nous pouvons essentiellement parler d'une culture matérielle qui se retrouve dans quatre sites distincts sans relation évidente apparente, à part l'espace de temps magdalénien commun.

Les artefacts sur lesquels nous travaillons ne représentent qu'une infime partie de la vie préhistorique. La question des témoins immatériels (ou en matières périssables) se repose constamment, mais elle n'aboutit jamais à une réponse claire. Régulièrement,

²¹Lemonnier, De la culture matérielle à la culture?, op. cit., p. 17.

des théories sur les cultures préhistoriques sont avancées, mais il est impossible de démontrer objectivement l'existence d'une quelconque tradition antédiluvienne. Cependant, la plupart des archéologues s'accordent sur le fait que des rites et des traditions ont certainement fait partie de la vie des préhistoriques, considérant les outils, l'art ou aussi le traitement des personnes âgées et des enfants (à travers les squelettes retrouvés) dans le groupe²². Tous ces faits, que nous connaissons ou que nous pouvons déduire de la culture matérielle, sont des indicateurs qui présument l'existence d'une identité (culturelle) dans le groupe, mais peut-être aussi entre les groupes.

Quelques manipulations dans les arts rupestres montrent une annihilation ou un ravivage volontaire de certaines figures par d'autres personnes. Par la stylistique il a pu être démontré la présence de tracés distincts qui viennent se superposer aux traits originaux. Ceci pourrait témoigner d'une mémoire du passé (positive ou négative) et de la conscience qu'avant eux, d'autres sont passés par là et y ont laissé leurs traces.

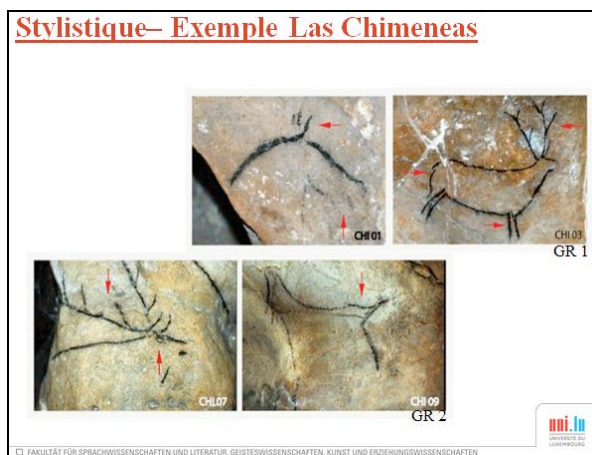
À l'heure actuelle, les seules méthodes totalement objectives en archéologie sont les méthodes de datation (absolue et relative). Les datations absolues sont faites en laboratoire afin de définir l'âge calendaire d'un artefact. Pour pouvoir déterminer les dates absolues, des échantillons de matière organique sont prélevés. Ils peuvent être tirés de peintures rupestres ou alors des échantillons de matières premières manipulées par les hommes préhistoriques, telles que les galets chauffés ou alors les os gravés. Le problème des datations absolues est le risque de contamination des échantillons, le contexte, ainsi que l'absence de matière datable, comme c'est couramment le cas.

Les datations relatives mettent les témoins en relation. C'est une comparaison de données qui a priori résulte en une séquence chronologique relative, donc sans âge exact.

La stylistique fait partie des méthodes de datation relative. Elle est empruntée à l'histoire de l'art. En archéologie, elle est surtout employée dans les arts rupestres et

²²Un autre squelette de Shanidar (n°I) avait l'avant bras gauche amputé, ce qui l'excluait de la chasse. Ceci montre la solidarité entre les membres du groupe. [Leroi-Gourhan, Ar., Rites et Langage à Shanidar ?, in: BSPF, 2000, tome 97, N. 2. p. 293.] Le vieillard de la Chapelle aux Saints souffrait d'arthrite et avait perdu toutes ses dents, mais les cavités dentaires se sont refermées. Il vivait donc encore longtemps après avoir été devenu totalement dépendant du groupe. [Trinkaus, E., Pathology and the posture of the La Chapelle-aux-Saints Neandertal, in: American Journal of Physical Anthropology Volume 67, Issue 1 (1985-05-01), pp. 19-41.]

mobiliers et permet d'affiner et de compléter une chronologie absolue. Elle sert à organiser les éléments non datables les uns par rapport aux autres dans une séquence chronologique relative²³. Une fois les critères stylistiques choisis²⁴, elle permet de regrouper des représentations rupestres dans des ensembles qui répondent à des caractéristiques identiques (par exemple: la technique employée, l'exécution des lignes dorsales, la finition des extrémités, l'absence de détails).



Les différentes méthodes de datation sont souvent complémentaires. L'analyse stylistique est également une aide précieuse dans l'étude des gravures rupestres du Müllerthal au nord-est du Grand-Duché de Luxembourg. Ces pétroglyphes soulèvent des questions de conservation et de vandalisme touristique assez problématiques.

Leur état de conservation est en effet très pauvre, dû en partie à la nature du support, le grès du Luxembourg²⁵, une roche très poreuse et friable et à l'impossibilité de faire des datations absolues vu la nature du support et l'absence de matière organique.

Le but de cette partie de mon travail²⁶ sera de déterminer une chronologie relative pour ces pétroglyphes qui sont difficilement attribuables et, le cas échéant, de les associer à une culture matérielle et quelque part à une identité culturelle.

²³Groenen, M. et Martens, D., Les méthodes de l'histoire de l'art à l'épreuve de la préhistoire, Proceedings of the XV World Congress UISPP (Lisbon, 4-9 September 2006), in: BAR, Oxford, 2006.

²⁴Guy, E., Esthétique et Préhistoire: pour une anthropologie du style, in: L'Homme, n°165, Janvier/Février 2003, p. 283-291.

²⁵Colbach, R., Overview of the geology of the Luxembourg Sandstone(s), in: Ferrantia, vol. 44, 2005, p.155-160.

Bibliographie

Beresford-Jones, D.G., Burning wood or burning bone? A reconsideration of flotation evidence from Upper Palaeolithic (Gravettian) sites in the Moravian Corridor, in: *Journal of Archaeological Science*, n°37, 2010, p. 2799-2811.

Boucher de Perthes, J., *Antiquités celtiques et antédiluviennes. Mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine*, Paris, 1864, 3 tomes (réimpression Paris 1947, 1957 & 1964).

Cartailhac, E., La grotte d'Altamira, Espagne. "Mea culpa" d'un sceptique., in: *L'Anthropologie*, 1902.

Colbach, R., Overview of the geology of the Luxembourg Sandstone(s), in: *Ferrantia*, vol. 44, 2005, p. 155-160.

Dictionnaire de la Préhistoire, dir. André Leroi-Gourhan, P.U.F., Paris, 1988.

Dictionnaire de sociologie, Boudon, R. et al, éd. Larousse, Paris, 1999.

Groenen, M. et Martens, D., Les méthodes de l'histoire de l'art à l'épreuve de la préhistoire, *Proceedings of the XV World Congress UISPP* (Lisbon, 4-9 September 2006), in: *BAR*, Oxford, 2006.

Guy, E., Esthétique et Préhistoire: pour une anthropologie du style, in: *L'Homme*, n°165, Janvier/Février 2003, p. 283-291.

King W., The reputed fossil man of the Neanderthal. In: *Quarterly Review of Science* 1, 1864, 88-97. [www.boneandstone.com/articles_classics/king_1864.pdf (consulté le 26/09/2010)]

Klíma B., Dolní Věstonice II. Ein Mammutjägersrastplatz und seine Bestattungen, in *E.R.A.U.L.*, Université de Liege, No. 73, Liege, 1995.

Lemonnier, P., De la culture matérielle à la culture? *Ethnologie des techniques et Préhistoire*, in: 25 ans d'études technologiques en Préhistoire, XI^e rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, Éditions APDCA, Juan-les-Pins, 1991, p. 15-20.

Leroi-Gourhan, Ar., Rites et Langage à Shanidar ?, in: *BSPF*, 2000, tome 97, N. 2. p. 293.

Marchal, H., *Identité en Question*, Coll. Philo, éd. Ellipses Marketing, Paris, 2006.

Neugebauer-Maresch, C. et al., The Gravettian Infant Burials from Krems-Wachtberg, Austria. *Proceedings of the XV World Congress of the International Union for Prehistoric and Protohistoric Sciences* (Lisbon, 4–9 September 2006), *WS26: Babies Reborn: Infant/child burials in pre- and protohistory*. B.A.R. International Series, Oxford 2008: Archaeopress 24, 15–19.

La Préhistoire: Histoire et Dictionnaire, dir. Denis Vialou, éd. Robert Laffont, Paris, 2004.

Solecki, R., Shanidar cave: a paleolithic site in northern Iraq, in: *Annual Report of the Smithsonian Institution*, 1954, p. 389–425.

²⁶ Le chapitre sur la culture matérielle s'inclut dans mon projet de thèse en cours, intitulé « Recherches sur les pétroglyphes de la région du Grès de Luxembourg – Etude du fonds documentaire inédit du Dr. Ernest Schneider ».

Solecki, R., Shanidar IV, a Neanderthal Flower Burial in Northern Iraq, in: *Science*, Volume 190, Issue 4217, 1975, p. 880-881.

Trinkaus, E., Pathology and the posture of the La Chapelle-aux-Saints Neandertal, in: *American Journal of Physical Anthropology* Volume 67, Issue 1 (1985-05-01), p. 19-41.